

Le passage d'un nouveau train CASTOR aura été l'occasion pour le mouvement anti nucléaire européen de démontrer sa force d'intervention et son étendue : malgré la répression extrêmement violente, ce sont des milliers de personnes qui ont participé aux actions de blocage et de ralentissement du convoi de déchets nucléaires.

L'énergie nucléaire est sans doute l'illustration la plus évidente du pourrissement du capitalisme : la bourgeoisie dans ce domaine ne peut cacher l'étendue de son incompétence en ce qui concerne la gestion des phénomènes qu'elle a engendré par son mode de production et d'exploitation des hommes et de la planète. Les catastrophes du passé, les perpétuelles alertes du présent, l'aveu d'impuissance en ce qui concerne la pollution engendrée par ce mode d'énergie démontrent sans contestation possible que l'exploitation du prolétariat est aussi la destruction de l'humanité et de la civilisation possibles à chaque instant.

Ni la propagande sans trêve pour la défense du nucléaire, ni la gestion militarisée de l'information, ni la répression permanente n'ont empêché depuis des dizaines d'années les luttes anti nucléaire de persister et de s'épanouir, et chose rare de manière réellement transnationale dans l'organisation de la résistance concrète.

Toutefois, comme dans le cas de la critique légitime de l'industrie pharmaceutique et des désastres engendrés par la soumission de la recherche scientifique et médicale aux intérêts capitalistes, la critique anti nucléaire fait aussi partie des secteurs de la pensée et de la résistance anti capitaliste ou les fascistes organisés réussissent à s'implanter et à faire passer leurs propres discours : théories du complot, anti rationalisme militant et rejet de la science dans son entier.

Le « Non au nucléaire » peut aussi être utilisé à des fins xénophobes, en se transformant rapidement en « Non au nucléaire chez moi », ainsi le défunt Jorg Haider n'avait pas hésité à <u>se servir de la lutte</u> pour la fermeture de la centrale tchèque de *Temlin* dans ce sens.



Pourquoi cette faille ? Parce que la diffusion des idées fascistes n'a besoin que de la peur , alors que la pensée révolutionnaire être pour entendue doit être réaliste et proposer des solutions sociales alternatives

crédibles.

Le simple front du refus aboutit inévitablement au romantisme nostalgique, au désir du retour en arrière vers une société qui n'a d'ailleurs jamais existé : dire non au nucléaire, agir aujourd'hui et maintenant ne suffit pas, si l'on s'en tient à des mots d'ordre volontaristes mais impossibles à mettre en œuvre.

Il ne s'agit pas seulement de détruire le capitalisme mais de construire autre chose, et cela suppose non pas le romantisme nostalgique et passéiste mais une confiance réaliste dans la capacité des prolétaires à reprendre en main la production.

Et cette confiance ne peut exister que si l'on répond concrètement et honnêtement à une première question : arrêter le nucléaire oui mais comment ?

Les penseurs romantiques de l'extrême gauche se figurent qu'il suffit d'appuyer sur le bouton "off" d'une centrale pour mettre un terme à sa production. Hélas tel n'est pas le cas. Il faut contrôler les barres d'uranium enrichis pour éviter les surchauffes, et donc réduire très progressivement la production de vapeur qui va alimenter la turbine qui va produire l'électricité.

La marche d'un réacteur nucléaire peut être contrôlée avec précision. Pour le faire démarrer, pour l'arrêter, pour le faire fonctionner à différents niveaux de puissance, on agit sur l'intensité de la réaction en chaîne au moyen de barres de contrôle constituées de matériaux qui ont la faculté d'absorber les neutrons. La descente de ces barres dans le cœur du réacteur provoque l'absorption des neutrons et donc le ralentissement de la réaction en chaîne.

On peut ainsi faire varier la puissance du réacteur en enfonçant plus ou moins profondément les barres de contrôle au milieu des assemblages combustibles contenant l'uranium. En cas de situations anormales, des barres de sécurité chutent automatiquement dans le cœur, stoppant instantanément le réacteur.

Du moins dans la théorie.

Mais dans la pratique, arrêter l'ensemble des réacteurs nucléaires français:

- c'est laisser le pays dans l'ombre.
- c'est un risque certain de ne pas maitriser les arrêts de la réaction en chaîne.

Le parc existant assure bel et bien près de 75% de la production électrique en France.

L'Allemagne c'est 12 centrales pour 17 réacteurs.

En 2006, on comptait en France 58 réacteurs nucléaires de puissance en activité dans 19 centrales en exploitation, un réacteur à neutrons rapides expérimental, 12 réacteurs nucléaires arrêtés, 2 centrales en cours de démantèlement et 3 centres de stockage de déchets radioactifs.

Il faudrait environ 10 à 15 ans pour mettre un terme à la production nucléaire, afin de réduire sans risque les capacités des réacteurs, assurer la stabilité du combustible nucléaire, et annuler les réactions nucléaires.

Il faudrait encore au moins 15 ans pour démanteler les centrales, rendre les lieux inertes et traiter les sites pour les débarrasser des déchets. Soit 25 à 30 ans si la France change sa politique nucléaire....et non 10 ans comme l'affirme le collectif "Sortir du nucléaire".

Il ne sera pas possible de mettre un terme au nucléaire en très peu de temps.

Le surgénérateur de Creys-Maleville "Superphenix" dont le gouvernement Jospin a autorisé le démantèlement en 1998 en est un exemple. Il a connu et connait une première tranche de travaux de 2000 à 2013.

La fin du démantèlement est prévue lors de la seconde tranche prévue entre 2013 et...2025.

Le surgénérateur est un cas très complexe et unique dans le paysage nucléaire français, mais tout de même significatif. 25 ans pour <u>déconstruire sans compter la gestion des déchets</u>.

Voilà pour l'arrêt des centrales nucléaires, dans le meilleur des cas. Mais ensuite ?

Ces dernières années, deux pistes majeures étayent les argumentations de la plupart des organisations de gauche et d'extrême gauche.

La première c'est la « décroissance » : en cas de sortie du capitalisme, l'humanité débarrassée de ses préjugés consuméristes produirait beaucoup moins, nous aurions besoin de moins d'énergie ...et voilà.

Le capitalisme est effectivement un immense gâchis permanent d'énergie. D'une part parce que l'existence du marché implique notamment la destruction de ce qui ne peut être vendu (alimentation mais aussi produits considérés comme imparfaits), la création de besoins totalement artificiels, une économie de guerre permanente, et l'existence de productions totalement parasitaires et de comportements absurdes.

Mais on ne change pas de monde en claquant des doigts. On ne reconstruit pas du jour au lendemain des métropoles dévoreuses d'énergie, on ne repense pas la production en deux coups de cuillère à pot et on ne construit pas les nouveaux outils de production en deux jours non plus.

C'est la même chose en ce qui concerne l'agriculture : on ne nourrira pas la planète par miracle juste parce que la bourgeoisie aura été mise à la porte et que chacun fera son petit jardin bio.

De fait, il y a peu de chances que la reprise de contrôle par les prolétaires des moyens de productions ne soit pas suivie d'une période de guerre intense avec une bourgeoisie affaiblie dans certaines zones mais encore active dans d'autres. C'est à ce problème que se sont retrouvés confrontés les révolutionnaires espagnols dans les années 30 et de fait communistes ET anarcho syndicalistes se sont retrouvés face à un impératif incontournable : accroitre la production pour faire face à la contre révolution.

Faire abstraction de ces éléments, et crier « décroissance », c'est faire le jeu des fascistes qui sont tout à fait prêts à reprendre en chœur, pour berner le prolo et surtout ne pas l'inciter à se saisir dès maintenant des problèmes concrets qui vont avec sa volonté d'en finir avec le nucléaire qui lui empoisonne la vie.

Une partie de l'extrême gauche est bien consciente du problème, mais le plus souvent parce qu'elle a de fait abandonné la perspective révolutionnaire et se situe dans une optique de conquête du pouvoir par les urnes, ce qui l'amène à tenter de proposer un « programme « immédiat compatible avec le capitalisme et moins anxiogène que l'utilisation de l'énergie nucléaire

Un tract des antinucléaire de 2004 propose par exemple : "Quelles sont les possibilités actuelles ?

En dehors des réacteurs nucléaires et des installations hydrauliques la France possède une capacité de production électrique importante à partir des combustibles fossiles (essentiellement charbon et fioul, pratiquement pas de gaz)."
"Il faut, il faut"...

Bref revenons en arrière, rouvrons les cokeries et les centrales thermiques...qui pour la plupart n'existent plus. En somme investissons dans le passé pour éviter de nous projeter dans le futur.

En 2000, Alternative Libertaire corédigera une "charte pour sortir immédiatement du nucléaire"

"Arrêter le nucléaire ne signifie pas se passer d'électricité: C'est un fait que les énergies renouvelables (microhydraulique, solaire photovoltaïque, éolien, etc.) ne peuvent en aucun cas actuellement, sans changement profond du mode de vie (production et consommation), permettre de produire l'électricité dont nous aurions besoin en arrêtant le nucléaire. Cela signifie qu'il faut utiliser au maximum de leurs capacités ce dont on dispose actuellement. Les autres pays, moins nucléarisés que la France, utilisent largement charbon et fioul pour produire leur électricité. Ainsi au Danemark, pays modèle pour le développement de l'électricité éolienne, la part de charbon et de fioul dans la production électrique était, en 1996, de 85 % (contre 7,5 % en France)."

Les centrales thermiques non nucléaires représentent 10% de la production d'électricité en France, il est impossible de les faire produire même le double c'est-à-dire 20%.

Revenons donc en arrière, reconstruisons des centrales thermiques non nucléaires ? Brûlons fioul, coke et gaz, pour sortir du nucléaire, plutôt que de réfléchir comment produire de manière nouvelle. Voilà la solution de l'extrême-gauche, bien pauvre cette solution.

Ces révolutionnaires qui pensent mettre un terme au nucléaire ont une vision tronquée de la problématique du nucléaire. Il s'agit d'une métaphysique qui tient en cet adage: Les vilains bourgeois vaincus, on fermera les centrales, on jettera les clefs, et puis c'est tout.

Vision tout aussi bourgeoise que celle qu'on prétend combattre : derrière la production d'énergie, il ya des travailleurs. Et les conditions de travail dans les centrales utilisant les énergies fossiles ne sont pas moins usantes et dangereuses que celles des travailleurs du nucléaire.

Les énergies fossiles ont empoisonné la vie du prolétariat par le passé et leur seul avantage réside dans le fait qu'elles ne menaçaient pas de manière aussi immédiate et évidente que le nucléaire la vie des exploiteurs

Les propositions du NPA dans leur programme de 2009 ont cet avantage par rapport aux précédentes ...de ne rien proposer : "Stopper toute nouvelle construction de réacteur nucléaire, fermer la centrale de Fessenheim, promulguer une loi interdisant l'enfouissement des déchets nucléaires et supprimer le traité européen Euratom.

Renationaliser les grands acteurs du secteur public de l'énergie et réclamer un audit général sur le nucléaire. Le contrôle public sur ces grands groupes doit permettre d'investir en priorité dans les énergies propres, les économies et la sobriété énergétique. Il y a urgence, car on voit déjà fleurir des annonces de minicentrales nucléaires transportables, de quelques mètres cubes, en provenance des Etats Unis, du Japon et aussi de la Russie (une centrale flottante)."

Faisons un audit (qui?) mais dans quel cadre? Nulle précision. Bref, ne faisons rien, accumulons la paperasse et puis on verra.

Quant à la problématique des déchets le NPA dit clairement: "interdire l'enfouissement", et donc ajouterions-nous...et donc...rien!

En cas de révolution, nous hériterons de la problématique nucléaire sans pouvoir y mettre un terme immédiatement.

Il nous faudra donc conserver les ressources humaines nucléaires, les agences, directions, agents qui maitrisent ce domaine, bien entendu le tout sous un strict contrôle mais... il faudra conserver l'immense majorité des techniciens.

Ceci, et dans un domaine aussi sensible, suppose les risques contrerévolutionnaires potentiellement immenses donc la nécessité d'un placement sous une tutelle forte de ce domaine d'activité, un contrôle permanent récurrent des agents et des cadres.

Et si la question de l'Etat pose problème à certaines composantes du mouvement révolutionnaires, celle du contrôle ne peut être éludée : on reproche souvent aux bolcheviks d'avoir conservé en partie le personnel qualifié des usines existantes à l'époque, tout en leur reprochant simultanément la mise en place d'un Etat autoritaire.

On oublie que la solution alternative pratiquée notamment par la CNT dans les usines espagnoles a consisté à maintenir également cette sous classe dans son rôle de gestion de la production, car on ne se forme pas du jour au lendemain et avec le seul volontarisme. Le choix effectué a consisté notamment au maintien de l'échelle des salaires seul moyen de motiver des spécialistes indispensables sans coercition. De fait, la contrainte n'était pas cependant absente, et de nombreuses condamnations pour sabotage ont été prononcées à l'époque contre des récalcitrants qui refusaient simplement de mettre leur savoir au service du prolétariat.

Aucun révolutionnaire qui croit vraiment à la possibilité de la révolution ne peut éluder cette question de la transition concernant le nucléaire et des choix difficiles qui devront être faits.

Et de même après la révolution, il y aura des trains CASTOR obligés de faire transiter des déchets nucléaires.

Après la révolution, il nous faudra trouver un endroit pour stocker les déchets de la bourgeoisie, Bure ou ailleurs, nous devrons faire avec ce que la bourgeoisie a engendré.

Aucune alternative n'est présentée au niveau d'une vision systémique du problème. Pourtant il en existe: en Espagne près de 50% de l'électricité va bientôt être éolienne et solaire. La solution éolienne est possible, mais pas immédiatement partout.

C'est une solution, une parmi d'autres, et aucune n'est jamais sans conséquence sur l'éco système en interaction permanente: ainsi une éolienne (pire un champ d'éoliennes) perturbe les flux aériens, peut provoquer des nuisances (sonores notamment) et surtout est particulièrement dangereuse pour les oiseaux notamment lors des flux migratoires.

L'énergie éolienne est un moindre mal par rapport aux déchets nucléaires sans doute, mais une problématique tout de même.

On pourra lui préférer l'énergie solaire. Ainsi la France métropolitaine reçoit annuellement en termes de rayonnement solaire 200 fois sa consommation annuelle totale.

Hélas le territoire entier de la France métropolitaine n'est pas recouvert de panneaux photovoltaïques!

Seul un état socialiste solide sera en mesure de faire naitre des initiatives nouvelles quant à notre rapport au monde, non les premières années d'une révolution, car ces premières années seront celles de la lutte de classe la plus intense ne permettant pas de se disperser, mais ensuite la résorption des contradictions entre villes et campagnes devra ouvrir un champ nouveau de réflexions et de prospectives.

On sait aujourd'hui que les eaux usées sont une source de chaleur, donc de calories, que l'on pourrait utiliser.



On sait que les déchets fécaux ont fait l'objet d'études en Chine pour les "valoriser" tant comme combustible que comme matière première.

Mais inévitablement, la génération d'après le nucléaire sera

encore la génération du nucléaire, nous n'avons pas le choix.

Donc, il faudra faire avec dans une gestion transitionnelle qui s'annonce longue avec des propositions très concrètes;

- mise sous tutelle forte des structures révolutionnaire des organismes gérant l'énergie et les productions nucléaires.
- gestion stricte des ressources humaines techniques de ce domaine
- planification des arrêts sur un schéma quinquennal et décennal de "première tranche" alliant arrêt de certains réacteurs et construction de solutions alternatives (centrales biomasses, énergie fossiles en cas de nécessité, éoliens...)
- planification sur un schéma décennal de "deuxième tranche" les arrêts des dernières productions nucléaires, démantèlement des sites, gestions de déchets.

Enfin, il faudra trancher la question des déchets entre valorisation et enfouissement ou une autre solution alternative.

Ici aussi une planification particulière sur au moins 50 ans sera nécessaire (gestion des déchets fin de vie, gestion des déchets a durée de vie longue...). Ici devra se trancher la pérennité de la centrale de la Hague, du laboratoire de Bure.

En somme, nous ne pourrons défaire ce que la bourgeoisie nous a imposé d'un trait de plume.

Nous devrons être la première génération nucléaire d'après le nucléaire.

Nous devrons être réalistes et matérialistes et ne pas fuir les responsabilités échues aux révolutionnaires: changer le monde non à partir d'une utopie mais du monde tel qu'il est.

www.redskinheads-de-france.fr